

9. TRAPONT

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MNATZAKAN MARTIROSIANTZ
MICHAILOVSKY PROSPECT

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés



MAGASIN ANGLAIS GAMBRILL & WILLIAMS

28, Grande Morskaïa, 2

St-Petersbourg

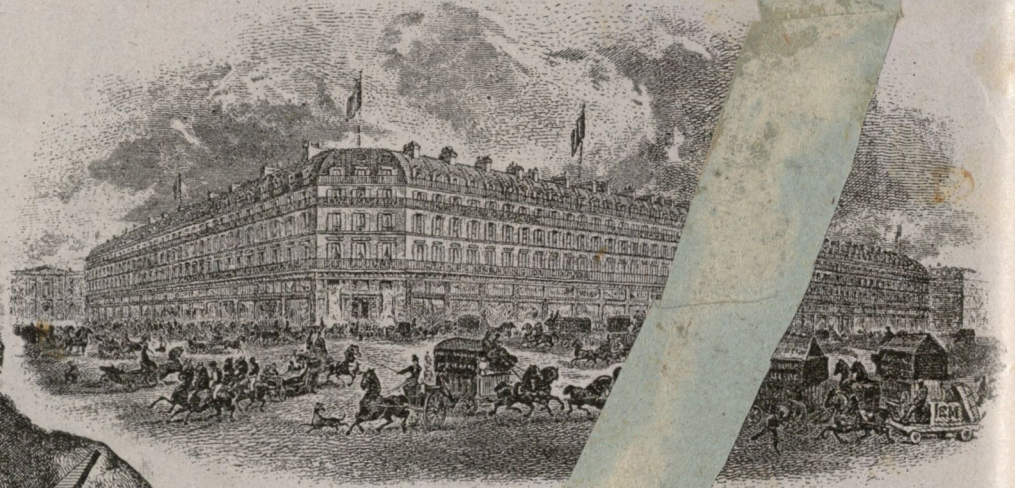
CONFECTIONS
pour dames,
PRÊTES et SUR COMMANDE
PARFUMERIE
ANGLAISE ET FRANÇAISE
PAPETERIE
CHEMISES
TROUSSEAUX

TAILLEUR ANGLAIS
pour hommes et pour dames

ACCESSOIRES POUR LAWN-TENNIS

DE LAINE
à la
IDS
de POCHE
TERIE
anglais
E

Catalogue et échantillons envoyés franco sur demande



POUR LES COMMERCIAUX A FAIRE AUX
GRANDS MAGASINS DU LOUVRE
PARIS

GRANDS MAGASINS
DU
LOUVRE

les plus vastes du Monde

Paris

adresser à
M. ERIC HESSE

à la VILLE DE LYON

Seul représentant des MAGASINS DU LOUVRE de Paris

Respective Nevsky, 22

S. PETERSBOURG

საქართველოს
საზღვრო-საზღვრო

LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

№ 6

1899-1900



Son Altesse Impériale Le Grand-Duc Nicolas Michailovitch

საქართველოს
საზღვრო-საზღვრო

6275

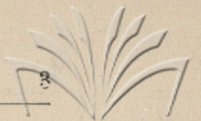


La Kakhétie

Signak et Thélaff

Signak, fondée par les Arméniens fuyant les persécutions des Persans, se compose d'un semis de bourgades disséminées sur une suite de collines que la vaste plaine de l'Alazan sépare d'un grand relief frontière. Le site que les émigrés jugèrent à l'abri des incursions des montagnards lesghiens et du Daghestan cantonnés de l'autre côté de la chaîne caucasique est couvert de forêts magnifiques. Le cours d'eau qui coule au pied des hauteurs de Signak, et que grossissent nombre de petits ruisseaux venant des monts boisés d'alentour, ne contribue cependant en rien à la fertilité des ces compagnes; ce n'est qu'un aride torrent de drainage qui s'enfuit au plus vite. De Signak à Thélaff, ancienne capitale de la Kakhétie, se déroule un chapelet de villages. L'Alazan, dont les eaux bourbeuses nourrissent d'innombrables poissons, prend sa source au mont Barbalo, et, traversant le pays du N.-O. au S.-E., va se jeter au loin dans la Koura. Les vallées arrosées par cette rivière et par son affluent l'Iora, forment la Kakhétie. La Géorgie n'a point de district plus fertile et plus beau. D'un côté, le Caucase dresse ses arides sommets frangés de blanc, de l'autre, s'alignent des hauteurs herbues et riantes. L'hiver, une brume opaque enveloppe souvent, plusieurs semaines durant, la vallée et sa bordure de collines; mais que, tout à coup, les rayons du soleil viennent à percer la tenture de nuages, l'œil est ébloui par les splendeurs de ce paysage lumineux et aux couleurs variées. Quant à la ville elle-même, c'est une localité assez triste et dénuée de ressources; les communications y sont difficiles; le sol inégal y est tout en montées et descentes, et une course à travers les rues a vite fait de mettre le piéton sur les dents. Le gros de la population s'y compose d'Arméniens marchands qui vivent entre eux, et, dans l'écheveau des rues tortueuses qui forment le bazar, on ne trouve uniquement que les objets de première nécessité. Sur les collines, s'échelonnent plusieurs maisons appartenant aux plus riches négociants, mais la plupart des habitations sont superposées; le toit de l'une forme la base de l'autre. Outre quelques églises, des écoles, un tribunal et une caserne, Signak possède un club mais peu fréquenté. Un mur hérissé de tours environne la ville sur un espace de deux verstes et demie; cette enceinte élevée par le roi de Géorgie Héraclé II pour mettre les habitants à l'abri des attaques des Lesghiens, est percée d'un passage conduisant à la chaussée qui va à Thélaff, et qui est le boulevard des Signakiens. De ce rempart, la vue de la vallée est splendide. Sur tout ce site, qui est à une altitude de 260 à 3.000 pieds anglais au-dessus de la mer Noire, le raisin prospère admirablement; près de 20.000 familles, dans les deux districts de Signak et de Thélaff, s'adonnent à ce genre de culture.

Bâtie en amphithéâtre sur les monts Tsivi, entourée d'une riche végétation et d'innombrables vignes, Thélaff jouit d'un excellent climat. Elle doit, dit-on, sa fondation à Grigor I-er *methavar* (chef) du pays, qui, s'étant déclaré indépendant sous le titre de Korikoz (Korikopos, 787-827) fut la souche d'une dynastie de quatorze princes ou rois kakhétiens qui se succédèrent jusqu'à la réunion de la contrée à la monarchie sous David le Réparateur (1090-1130). Auparavant, la Kakhétie était gouvernée par des *éristhavis* (c'est-à-dire chefs



La Kakhétie



THÉLAFF

SIGNAK

D. PERARD



თარგმანი
საქართველოს

ou têtes du peuple) institués au III-ème siècle avant J.-C. par le roi de Géorgie, Pharnavaz I-er. Détruite par les Perses, sous le règne de Schah-Abbas, Thélaff fut reconstruite et remplaça à titre de chef-lieu l'ancienne capitale Grémi entièrement ruinée. Le roi Héraclé II fut le dernier monarque géorgien qui y fit sa résidence. La ville se compose de deux parties: le vieux Thélaff où l'on voit les restes du château de Grigor avec son enceinte crénelée à tourelles, puis des ruines de mosquées etc., remontant au temps de l'invasion persane; et le nouveau Thélaff bâti par Héraclé sur l'emplacement de l'épaisse forêt qui avait poussé sur les ruines de la cité primitive. La ville, quoique peu animée, offre un aspect assez riant. Une place spacieuse sert de promenade. Un boulevard, garni de jolies plantations, longe le mur de l'ex-palais transformé actuellement en un gymnase de jeunes filles. Dans la chambre où mourut Héraclé, une plaque de marbre commémorative porte la date du 11 Janvier 1798.

D'après Carla Sérénà

Proverbes géorgiens

A beau parleur, bon entendeur.

Un bon danseur danserait même au mugissement du buffle.

Le voyageur prouve l'homme.

Un noble méprise le pain de maïs; à jeun il mange de tout.

L'homme garantit l'homme; les épines la haie.

Tels parents, tel fil.

Recevoir un gentilhomme n'est point chose aisée.

Solitude fait pitié, même à table.

La chance enrichit souvent; le calcul rarement.

Chez les uns, coton fait bruit; chez d'autres, noix font silence.

Se flatter c'est se nuire.

Triste amphytrion, tristes convives.

L'espérance calme la faim.

Rassasié mesure ses miettes.

Coup de langue est plus mortel que coup de sabre.

Qui dit vrai doit toujours avoir cheval sellé.

Même en crevant, le renard pense au poulailler.

La flatterie est fille de Satan.

Où il n'y a pas d'oreilles, la vérité se perd.

Rire est contagion.

Belle mort vaut mieux que vie honteuse.

Le menteur est poursuivi jusqu'aux sources du mensonge.

On demandait à un galeux: „Qui détestes-tu le plus?“ — „Celui qui me soigne!“

Qu'un voleur en vole un autre, et la justice sourira.

L'oreille ne grandit pas; elle entend trop!

Le voleur de raisins ne s'en vante qu'en janvier.

Art vaut mieux que gloire.

m. M. l. n. J.

L'AIRE*

SCÈNE DE LA VIE GÉORGIENNE EN KAKHÉTIE

SCÈNE VIII

Nico entre

Prince Baliko. Ah! jeune savant! Comment vas-tu? Et les études?. Tu apprends trop!. La chaleur même ne t'arrête pas!

Nico. Quelles études? Je ne trouve pas un coin tranquille ici! Toute la journée je ne fais que batailler avec les oies, les dindons et l'âne!. Ils s'introduisent dans la chambre, montent sur les tables!. Je n'ai ni livres, ni cahiers. J'en ai apporté de Tiflis mais mon père les a distribués je ne sais à qui... Père, il me faut des cahiers!

Prince Guigo. Et où veux-tu que j'en prenne?

Nico. Donne-moi de l'argent, je prierais quelqu'un de m'en acheter à Signak.

Prince Guigo. Cet après-midi, je vais à Signak; je t'en achèterai.

Nico. Oh! je sais comme tu m'en achèteras! Ou tu oublieras ou l'argent te manquera. Je connais ça!

Prince Guigo. Je n'oublierai pas, n'aie pas peur! C'est une véritable ruine que ces livres et ces cahiers! C'est comme la musique... avec ton cornet à piston.... trou! trou! A quoi ça sert-il? J'aurais préféré le *thari*¹; au moins c'est de la vraie musique, agréable à entendre, tandis qu'avec ton instrument... trou!. trou! ça n'a aucun sens!

Nico. Certainement, ça n'a aucun sens, parce que je ne fais que la seconde partie; ça a sa raison d'être dans un orchestre. Mais puisque ça ne te coûte rien, pourquoi en parles-tu? Je t'ai demandé la permission d'apprendre le violon, tu n'as pas voulu!

Prince Guigo. Et pourquoi ces dépenses superflues? Tu ne seras jamais un artiste assez célèbre pour donner des concerts et ramasser des mille; quant aux médiocrités, il y en a déjà beaucoup sans toi. Ce n'est pas la peine de dépenser de l'argent.

Prince Baliko. Cette jeunesse est terrible!. C'est comme ma Thamara qui me demande que je lui achète un piano! „J'ai, me dit-elle, du talent; tout le monde me l'a dit à la pension“. Peut-être qu'elle en a réellement, mais qu'en a-t-elle besoin? Ce n'est pas en restant au village qu'elle pourra jouer du piano; je n'ai même pas d'endroit où le mettre. Je vais lui acheter un accordéon. Qu'elle en joue tant qu'elle voudra!

Prince Guigo. Certainement, c'est agréable et pas cher! Le *daïra*², le *thari*³, l'accordéon, ça je comprends; mais le piano!.. Pourquoi faire?.. C'est comme la femme d'Ambouladzé qui en jouait autrefois; elle n'y touche plus du tout; elle préfère le loto.

SCÈNE IX

Maïko apporte la vaisselle, du pain, une soupière, et met le tout sur le takhti. Les princes s'asseyent à la turque. Le prince Baliko prend une assiette à soupe et la tend à Maïko.

* Voir le N° 6 du „Caucase Illustré“.

¹ Sorte de guitare à six cordes.

² Tambourin

³ Espèce de guitare

Prince Baliko (*à Maïko*). Tu n'as donc pas assez d'eau pour laver les assiettes? Regarde comme elle est sale! (*Maïko prend silencieusement l'assiette, l'essuie avec le pan de sa robe et la remet devant le prince Baliko. Celui-ci y met de la soupe, émiette du pain et mange avec les doigts.*)

Nico. Qu'est-ce donc, oncle? Pourquoi ne perdez-vous pas l'habitude de manger avec les doigts?

Prince Baliko. Pourquoi faire, quand c'est meilleur comme ça? Aux diners de gala je mange avec une cuiller; à la maison et chez les amis pourquoi se gêner?.. Nos aïeux mangeaient comme ça, et pourtant quels hommes c'étaient! Ils ne connaissaient pas toutes nos manigances et vivaient mieux que nous! N'est-ce pas, Guigo?

Prince Guigo. Oui, ils ne nous ressemblaient pas! Ils tordaient des fers à cheval comme un rien!.. A la lutte, le Diable lui-même n'en arrivait pas à bout; tandis que maintenant, on dirait des phtisiques!

Nico. Je ne dis pas non; mais je crois que nos aïeux ne se sont pas glorifiés seulement par ça! Cette adresse est digne même de portefaix!

Prince Guigo. Tu crois ça!.. Tiens, vos savants, là-bas à Tiflis, sont malins pour parler seulement. Que font-ils de bon? Quel bien font-ils? Ils parlent et c'est tout. Tandis que nos aïeux défendaient la patrie, protégeaient la religion et ne faisaient pas de discours!

Nico. C'est ce qui a fait leur mérite; et puis encore parce qu'ils étaient droits, honnêtes, incorruptibles, fidèles aux traditions, et non parce qu'ils tordaient des fers!

Prince Guigo. Le voilà parti comme un savant, à dire des bêtises!.. C'était autrefois; maintenant c'est autre chose. Par le temps qui court, on ne va pas loin avec l'honnêteté!

Prince Baliko. Guigo, que lui prêches-tu à ce gamin? Est-ce qu'on peut dire de pareilles choses devant les enfants?

Nico. D'abord, oncle, je ne suis pas un enfant; ensuite, en ce qui concerne la vie, j'en sais autant que vous. Vous ne m'étonnerez en rien. Le père dit vrai qu'avec l'honnêteté on ne va loin; seulement c'est très mal! (*Entre Guigla*).

SCÈNE X

Guigla. Maître! Je viens d'attraper dans notre maïs le cheval de Pétrachvili!

Prince Guigo (*sursautant*). Allons donc! Où est-il? L'a-t-on amené ici?

Guigla. Oui, là dans la cour.

Prince Guigo. Eh bien! voilà, il faut l'atteler pour battre!

Guigla. Mais c'est déjà tard!

Prince Guigo. Qu'est ce qui est tard? Tu battras au moins un peu; peut-être demain nous en attraperons un autre! Attelle-le vite!

Guigla. Mais il n'y a pas de harnais!

Prince Guigo. Quel ennui!

Prince Baliko. Envoie demander chez Ambouladzé; il a déjà fini de battre.



საქართველო

SCÈNE XI სანჯიკის მთაზე

Prince Guigo. Il ne donne pas! Il m'en veut à cause des élections.

Prince Baliko. Eh! Qu'avais-tu besoin d'aller contre lui? Tu savais bien que c'est un homme utile... Qu'est-ce que ça te faisait de crier pour l'un ou pour l'autre?

Prince Guigo. Ce n'était pas commode de lâcher les nôtres. On m'a prié, j'ai donné ma parole.

Prince Baliko. Qu'est-ce que ça pouvait faire que tu aies donné ta parole? Du moment que tu voyais que le parti était faible, ce n'était pas la peine de grimper au mur à cause d'elle!., Qu'est-ce que tu y as gagné? Maintenant que tu es dans le besoin, crois-tu qu'ils vont t'aider? Oui... attends un peu!.. Tandis qu'Ambouladzé est un voisin qui aurait pu toujours t'être utile.

Prince Guigo. Comment raisones-tu? Crois-tu que je soutiendrai un homme qui ne me va pas? J'ai mes convictions, voyons. Et puis, nous nous étions entendus pour faire passer Ornadzé; je ne pouvais pourtant pas trahir les nôtres!

Prince Baliko. Dis-moi, je te prie, qu'a-t-il fait de mauvais votre Kvéridzé? En quoi n'était-il pas bon?

Prince Guigo. En quoi? Et qu'a-t-il de bon? C'est un hableur et rien de plus!

Prince Baliko. Et votre Ornadzé n'est qu'un galeux!.. A quoi est-il bon? Au moins Kvéridzé sait parler; c'est un plaisir de l'écouter; il sait se tenir partout; tandis qu'Ornadzé ne fait que battre des paupières comme un hibou.

Prince Guigo. Oui, mais c'est un honnête homme.

Prince Baliko. Et comment la connais-tu son honnêteté? Comment peux-tu certifier qu'il est honnête? Donne-lui la gestion de l'argent des autres et alors tu pourras parler de sa probité. Jusqu'à présent, il n'a pas eu un *abaz* des autres entre les mains; alors en quoi a-t-il prouvé son honnêteté?

Guigla. Maître! Que faut-il faire du cheval?

Prince Guigo. Demande un harnais à quelqu'un; si on te le prête, attelle-le; sinon, laisse!.. Mets-le à l'écurie et ne lui donne rien à manger. Qu'il s'affranchisse demain.

Prince Baliko. Et oui, mets un droit de prise; qu'on te donne le harnais, tu feras atteler ce cheval et tu le feras travailler un jour.

Prince Guigo. C'est juste! C'est comme ça que nous ferons. (*A Guigla*). Mets-le à l'écurie (*Guigla s'en va*).

Prince Baliko. Oui!.. tu as eu tort de te disputer avec Ambouladzé; tu as perdu un voisin.

Prince Guigo. Eh! Qu'il aille au Diable!.. Quoi? Crois-tu que j'irai faire des genuflexions à une canaille pareille?

Prince Baliko. Mais en quoi est-il canaille? Comment peux-tu parler comme ça?

Prince Guigo. Certainement que c'est une canaille et même un voleur connu!

Prince Baliko. Et l'as-tu surpris au vol? Que t'a-t-il volé?

Prince Guigo. Grâce à Dieu, à moi il n'a encore rien volé. Mais crois-tu qu'on ne l'a pas assez souvent pris sur le fait? Tu ne pourras rien faire avec lui; il s'en sortira toujours. Si c'était dans l'ancien temps, sa tête ne resterait pas sur ses épaules!

Prince Baliko. Ce n'est ni une canaille ni un voleur; c'est un homme intelligent, plus intelligent que toi et moi. Vois plutôt: rien ne lui manque à la maison; à n'importe quel moment il peut recevoir comme il faut, qui il veut. Toi et moi nous sommes bons à crier derrière le dos d'autrui, tandis que lui, c'est un chef et il a un parti; la réputation le suit partout! (*Entre Sandro*).

Sandro. Maître! Abdoulka vient d'arriver et dit que notre vache sans cornes a été abimée par un loup!

Prince Guigo. Comment abimée? Quand ça?

Sandro. Probablement pendant la nuit. Elle se promenait là-haut, dans la montagne, et a été attaquée par un loup.

Prince Guigo. Et pourquoi se promenait-elle en liberté? Qui est fautif? Vous autres, tas de propres à rien! Vous ne l'avez pas surveillée!

Sandro. Et en quoi suis-je fautif? Je ne pouvais pourtant pas la tenir par la queue toute la nuit!

Prince Guigo. Idiot! Qui te dit de la tenir par la queue? Il fallait simplement l'attacher. Tu n'as pas pu trouver ça tout seul!..

Sandro. Et avec quoi l'aurais-je attachée quand je vous dis qu'il n'y a pas de cordes? Ce n'est pas avec ma ceinture je suppose? Je ne peux pourtant pas acheter des cordes avec mon argent; du reste, je n'en ai pas; vous savez bien que je n'ai pas touché mes gages!

Prince Guigo. Alors quoi, la vache est morte?

Sandro. Non! Pourquoi? Elle vit encore; seulement elle ne vaut plus rien; on pourrait l'abattre.

Prince Guigo. Alors, abattez-la vite! Comme ça demain nous aurons de la viande pour dîner. (*A Baliko*) Reste! Nous trouverons encore quelqu'un à Signak ou en route, ça nous fera un convive de plus. Je trouverai de l'argent, j'achèterai des *zakouski*; nous ferons une de ces noces!.. Je ne te dis que ça!.. Eh bien! ça va-t-il?

Prince Baliko. Non, je ne peux pas! Chez moi aussi on bat; hier toute la journée je n'étais pas à la maison; qui sait ce qu'ils ont fait sans moi! Tu sais bien que dans tout ça ma femme n'y entend rien. Il faut que je parte.

Prince Guigo. Voyons, un jour ce n'est pas le diable! Tu as le temps de battre, et une occasion comme celle-là ne se présentera pas de sitôt! Pense un peu... Quel filet à la broche! Tu te lécheras les doigts!.. Je sais qu'il y aura du monde... Reste!

Prince Baliko. Allons, ça va! Il n'y a que l'ennemi qui refuse la bonne compagnie. Ça va!

Prince Guigo. Eh bien! A la bonne heure! (*A Sandro*) Nettoie-moi mes bottes, car je crois que voilà un mois qu'elles n'ont pas été nettoyées; elles sont même devenues rousses; puis va à la station demander des chevaux au maître de poste. Dis-lui: „C'est le prince qui vous prie!“ (*A Baliko*) Laisse ton cheval ici; nous irons en trois.

Sandro. Je ne peux pas nettoyer les bottes; il n'y a pas de cirage!

Prince Guigo. En voilà une bûche!.. On dirait qu'il vient d'arriver, et qu'il ne connaît pas les habitudes de la maison!.. Il n'y a pas de cirage!.. Racle la suie d'une marmite, crache dessus, et voilà du cirage! Crois-tu que je vais dépenser de l'argent pour une bagatelle pareille? (*Sandro veut s'en aller*) Attends!.. Dis encore au maître de poste que nous faisons bombance demain, et que je l'invite à dîner!

FIN

NÉON

Traduction de N. Markaroff



L'orfèvrerie religieuse au Caucase

L'image d'Antchiskhati

D'après les inscriptions, le panneau en bois de cette image miraculeuse fut transporté d'Edesse à Constantinople en 944 sous l'empereur Roman 1^{er}, puis de Constantinople à Antchi, petite bourgade du Klardjeti. La reine Thamar (1212) et son ministre Bek, évêque d'Antchi, ont fait faire le cadre d'argent et les portes. Cachée en Kartalinie pendant les guerres de Géorgie, elle fut enlevée et emportée en Turquie où elle fut rachetée par un marchand Amirdjan qui la rapporta à Tiflis. En 1660, le *catholicos* Dominilien II en fit l'acquisition pour 1200 roubles, et la plaça dans l'église de Zari appelée



Tryptique d'Antchiskhati

depuis lors église d'Antchis-Khati c'est-à-dire de l'image d'Antchi. Au XVII^e siècle, le *catholicos* Dominilien III restaura et enrichit de pierres précieuses cette image dont les derniers ornements datent de 1823. La peinture représentant le Sauveur dans l'action de bénir, et tenant dans la main gauche l'évangile, est aujourd'hui presque complètement effacée par le temps.

Si l'intérieur de ce magnifique tryptique, qui mesure 1 m. 50 de large sur 1 m. de haut, offre un adorable motif d'entrelac, le revêtement extérieur des portes est beaucoup plus intéressant comme spécimen de l'art indigène. Le sculpteur et l'ornemaniste avaient là, en effet, à grouper, dans un étroit espace, de nombreux acteurs, à représenter des scènes compliquées. Que les lois de la perspective y



34136320

soient violées, qu'il y ait toujours des fautes de dessin, cela va sans dire, mais il n'en est pas moins vrai que l'œuvre est mouvementée, et qu'à côté d'un réalisme souvent outré et d'une raideur exagérée allant jusqu'à la grimace chez quelques-uns des personnages, les types sont étudiés et les figures variées dans leur expression. Enfin la bordure originale vient, par une ornementation sobre et un relief atténué, laisser toute sa valeur aux tableaux qu'elle encadre.



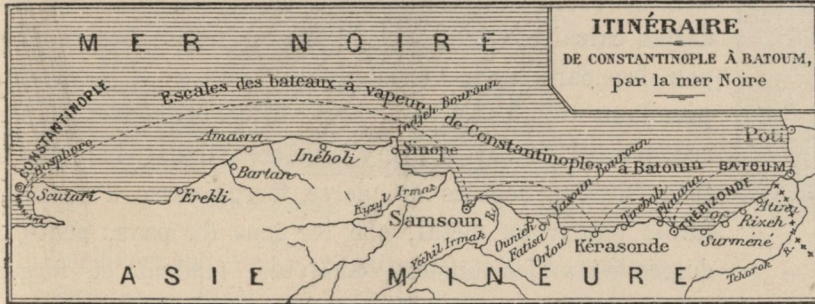
Vantaux extérieurs du tryptique
d'Antchiskhati

Christ au milieu, la main droite en l'air; il relève son vêtement avec la gauche et découvre la plaie de son côté droit; saint Thomas avec crainte y met la main. Les autres apôtres tout autour, dans l'admiration. 6-0. *La descente du Saint-Esprit*. Une maison. Les douze apôtres assis en cercle. Au-dessous d'eux une petite voûte au milieu de laquelle un homme âgé tient à deux mains, devant lui, une nappe dans laquelle il y a douze cartels roulés; il porte une couronne sur la tête. Dans le haut de la maison, le Saint-Esprit dans un nimbe crucifère, duquel partent douze traits de flamme.

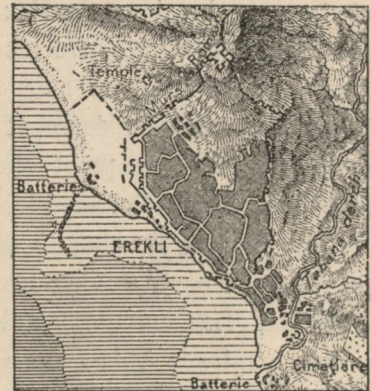
Voici quelles sont les scènes représentées: 1-0. *La résurrection de Lazare*. Au fond, l'enceinte d'une ville d'où sort la foule. Au troisième plan, un tombeau; la pierre qui le recouvrait est enlevée par un homme. Lazare est debout au milieu du tombeau; un autre homme le débarrasse de son linceul. Le Christ le bénit d'une main; de l'autre il tient un cartel. Derrière, les apôtres, Marthe et Marie se prosternent aux pieds de Jésus. 2-0. *La mort de la Vierge*. Une maison. Au milieu, la Vierge morte, couchée sur un lit, les mains croisées sur la poitrine. Près du lit, un flambeau allumé. Devant, un Hébreu assis dont les mains sont attachées; près de lui un ange avec une épée nue. Saint Pierre porte un encensoir. Autour du lit saint Paul, saint Jean le Théologue, l'évêque Timothée etc. Au fond, le Christ tenant dans ses bras l'âme de la Vierge environnée d'anges. 3-0 *Le repas mystique*. Une maison. Au dedans, une table avec du pain, des plats remplis de mets, une coupe et un grand vase de vin. Le Christ est au milieu des apôtres. A gauche, Jean appuyé sur sa poitrine; à droite, Judas étend la main vers un plat et regarde le Christ. 4-0. *La fête des rameaux*. L'enceinte d'une ville. Au dehors, une montagne. Le Christ assis sur un âne et suivi des apôtres donne sa bénédiction. Un homme étend des vêtements sur son passage. Au second plan, un arbre dans lequel est monté un enfant qui y coupe des branches. 5-0 *L'attouchement de saint Thomas*. Une maison. Le

de CONSTANTINOPLÉ à BATOUM, par la mer Noire

En s'éloignant de Constantinople, la vision enchanteuse du Bosphore disparaît peu à peu. La côte d'Asie Mineure, que le vapeur longe ordinairement d'assez près, offre des lignes de paysages très pures; les montagnes élevées baignent dans la mer; sur leurs pentes abruptes s'étagent de grandes forêts qui aboutissent au rivage et où s'abritent un grand nombre de petites villes ou villages.



rendraient plus productives. Quelques débris de l'ancienne Héraclée se voient encore dans l'enceinte moderne. Au Nord, au milieu des rochers, on montre la grotte Acherousia où descendit Hercule pour enchaîner Cerbère et vaincre la mort; les magiciens y évoquaient les fantômes. Après Bertan, Amasra et Inéboli, ancienne colonie grecque, on double le cap Syrias ou Injeh-Bouroun. Sinope, antique ville assyrienne, déjà colonisée par les Milésiens, il y a vingt-sept siècles, située près du promontoire le plus septentrional de l'Asie Mineure, est comme en dehors du continent; c'est une sorte d'île ne devant son importance qu'à ses avantages maritimes. Le groupe des collines auxquelles la ville s'adosse fut en effet un massif insulaire formé d'assises calcaires que recouvrent en certains endroits des trachytes et des tufs volcaniques. Un isthme étroit, que les vents du Nord-Ouest parsèment d'un sable fin, rattachent les hauteurs à la terre ferme. Du haut des coteaux qui dominent le pédoncule de Sinope, ses constructions et ses deux rades, on contemple l'un des tableaux les plus attrayants du littoral d'Asie. Les ondulations harmonieuses de la rive, comparées par les poètes orientaux au corps souple d'un adolescent, les groupes d'arbres épars qui ombragent les pentes, les maisons, les tours, les minarets, les navires qui se mirent dans le flot bleu, le contraste des deux ports ayant chacun son système de courants, ses risées et ses reflets, ont fait de Sinope le joyau de l'Anatolie du Nord. Mais à l'intérieur des murs, flanqués de tours lézardées et penchantes, on ne voit plus aucun débris des monuments qui s'élevaient dans la libre cité grecque, aux temps où naquit Diogène le Cynique; les édifices que construisit Mithridate, également fils de Sinope, n'existent plus, mais dans les murailles byzantines sont encastés des fragments de sculptures et d'inscriptions antiques. Le port méridional, de beaucoup le plus fréquenté, n'est protégé par aucune jetée, mais les navires peuvent y ancrer en toute sécurité quand souffle le vent d'Ouest. Le gouvernement turc a reconstruit à Sinope un arsenal et un chantier pour remplacer ceux que la flotte russe vint brûler, au commencement de la guerre de Crimée, en 1853. Le commerce local se borne à l'expédition des fruits et des bois. On sait que la cité paphlagonienne fournissait jadis aux artistes cette „terre de Sinope“ dont le nom s'est transmis dans le langage héraldique au vert „sinope“ des blasons.

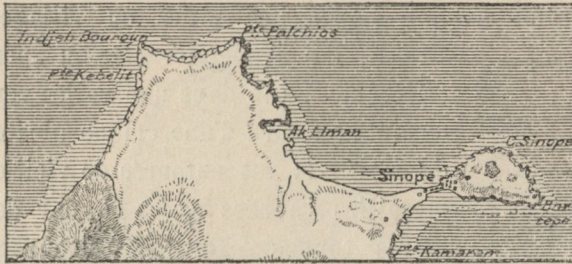


Erekli

Le port de Samsoun, qui sert d'intermédiaire au commerce des deux bassins du Yechil-Irmak, et du Kizil-Irmak, se trouve presque à moitié chemin entre les deux deltas; il a succédé à l'antique

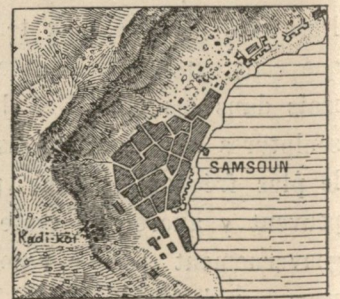


Amisus des Grecs qui s'élevait à deux kilomètres plus au Nord, et dont on voit encore les dalles et les restes de quais bordant des terres alluviales cultivées en jardins. La cité actuelle, avec ses rues tortueuses et sales, n'est remarquable que par sa rade. Depuis le milieu du siècle, son commerce a notablement augmenté, surtout avec la Russie, et, dans les projets de nombreux ingénieurs, Samsoun est désigné comme futur point de départ d'un chemin de fer qui se dirigerait vers Tokat, Sivas et les plaines de l'Euphrate. A l'Ouest du promontoire de Jason, considéré comme la limite



Sinope

orientale des côtes pontiques de l'Asie Mineure, la première ville du riche pays de Djanik est le port d'Ounich, connu par ses carrières d'où l'on extrait des dalles calcaires rouges et blanches; les roches excavées par les carriers renferment des bancs de jaspe qui prend un très beau poli. Les collines des environs sont recouvertes d'une argile jaunâtre dans laquelle se trouvent des nodules de pierre ferrugineuse d'une assez faible teneur en métal, que les gens du pays, peut-être descendants des anciens Chalybes, fondent et forgent en de rustiques usines; le fer affiné au feu de charbon est d'ailleurs d'excellente qualité, et le gouvernement turc l'achète pour ses arsenaux. A l'Est du promontoire se succèdent Wonaliman, Ourlou, qui n'ont qu'un faible trafic. Le bateau fait escale à Kérasonde, l'ancienne Kérasos, aux murs cyclopéens, d'où Lucullus apporta jadis à Rome les premiers plants de cerisiers; la dénomination de l'arbre, *kéraz* en arménien, prouve que la ville lui doit son nom. Kérasonde était autrefois entourée de forêts de cerisiers; néanmoins ce sont principalement des noisettes que l'on exporte de cette contrée. C'est aussi à Kérasonde qu'est amené l'alun exploité à Cheb-Khaneh. Un peu plus loin, sur la côte, se voit Tireboli ou Taraboulous, une des nombreuses Tripoli ou „Trois Cités“ qui donnaient asile aux habitants d'une triple origine. Trébizonde, une des antiques cités de l'Asie Mineure, n'ayant qu'une mauvaise rade, il est souvent impossible d'y relâcher par le gros temps; les navires doivent aller mouiller à Platana. Trébizonde n'a plus de son passé que des souvenirs, des ruines pittoresquement encadrées. Construite en amphithéâtre, elle présente encore la forme d'un trapèze, ce qui lui a fait anciennement donner son nom. La forteresse, jadis célèbre, est aujourd'hui une enceinte délabrée qui se dresse entre deux précipices sur la crête d'un promontoire rocheux et qui est reliée à la ville neuve par des ponts; une arête de quelques mètres de largeur la rattache à la montagne volcanique de Boz-Tépé. Dans la forteresse était bâti le palais des Commènes: ses ruines sont entièrement recouvertes par des lierres séculaires, et des figuiers poussent dans les vieux fossés comblés. Quoi qu'il en soit, depuis la suppression du transit transcaucasien, Trébizonde a repris de l'importance comme entrepôt et comme marché. C'est là que se forment et qu'arrivent presque toutes les caravanes de la Perse; une route carrossable unit Trébizonde à Erzeroum et se continue dans la direction de Van par un chemin praticable aux *arbas*. La population, assez mélangée, se compose de Turcs, d'Arméniens, de Grecs et de négociants européens. Les marins, en dehors de la petite navigation commerciale, y sont employés à la pêche d'une espèce d'anchois nommés par les Turcs *khanisi*. Pendant quelques années on a fait dans ces parages une chasse aux grèbes (*koukarina*) très active et très productive. A deux kilomètres de la ville, se trouve l'église de Sainte-Sophie transformée en mosquée. C'est un assez beau type d'architecture du XIII^e siècle. La tradition du pays raconte que Justinien a fait élever cette église en même temps que celle qui à Constantinople porte le même nom, mais aucune inscription ne le prouve, et Procope ne la mentionne pas. Le port Platana est à dix kilomètres à l'Ouest de Trébizonde. D'après Arrien, l'empereur Adrien y avait fait cons-

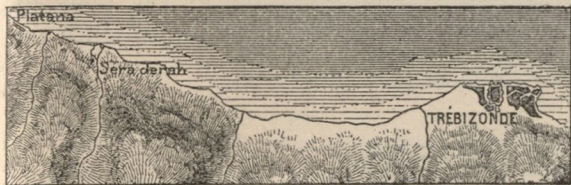


Samsoun



311136340
31541110133

truire une jetée destinée à mettre les navires à l'abri des vents et des courants. Les Génois, devenus maîtres du pays, ne négligèrent pas ce mouillage; ils y firent élever un môle. Cet ouvrage, aussi bien que ceux qui étaient dus à Adrien, n'offre plus que des ruines. La côte méridionale présente, en sortant de Trébizonde, une esplanade à perte de vue, dont il est difficile de décrire la magnificence. Elle était très probablement autrefois plantée d'arbres disposés avec symétrie, selon la coutume des Grecs. Cette ville a subi dans le cours des âges une foule de vicissitudes. Un des plus anciens souvenirs qui s'y rattachent est le séjour qu'y fit Xénophon avec les débris de l'armée grecque qu'il commandait lors de la retraite des Dix-Mille. A ce propos, Xénophon considère



Trébizonde

Trébizonde comme une colonie de la Trapézus d'Arcadie, sur l'Alphée; il est beaucoup plus probable que ce fut une colonie de Sinope. Après avoir fait partie de l'Arménie Mineure, puis du royaume du Pont, elle tomba au pouvoir des Romains, fut déclarée ville libre par Pompée et érigée en capitale du Pontus Cappadocius par Trajan. Adrien lui donna une importance commerciale considérable. Prise et saccagée par les Goths, sous le règne de Valérien, elle se releva de ses ruines avec l'aide de Justinien, qui reconstruisit ses fortifications. En 1204, après que Beaudouin, comte de Flandre, se fut emparé de Constantinople, elle servit d'asile à Alexis Comnène et devint la capitale d'une principauté dite de Trébizonde, qui finit en 1461, époque où la ville fut prise d'assaut par Mahomet II.

Après Trébizonde jusqu'à Batoum, pendant cent cinquante kilomètres, on n'aperçoit que quelques bourgades insignifiantes, Surméné, Of, Rizeh. Atina, antique colonie grecque qui porta jadis le nom d'Athéné comme la capitale de l'Attique, n'a que des maisons éparses et, dans le voisinage, quelques débris de murs auxquels on donne le nom d'Eski-Trébizon ou vieille Trébizonde. On passe devant l'embouchure du Tchorok et on arrive à Batoum.

D'après Élisée Reclus

LES ARTISTES DU THÉÂTRE GÉORGIEN

Basile Abachidzé, artiste du théâtre dramatique géorgien après avoir terminé ses études au gymnase de Tiflis, débuta sur la scène en 1879. Il a aujourd'hui vingt et un ans de service.

Enfant gâté du public, artiste de grand talent, ne chargeant pas ses rôles, les remplissant avec une originalité très personnelle et un naturel parfait, connaissant mieux que personne la vie géorgienne, il entre „dans la peau“ des personnages qu'il a à créer ou à représenter. Ses meilleurs rôles comiques lui ont été fournis par les auteurs Eristoff, Antonoff, Sandoukiantz, Tsagarelli. Abachidzé s'est taillé aussi de nombreux succès dans les pièces de Molière, Beaumarchais, Sardou, Gogol, Ostrovsky etc., traduites en géorgien.

Dans la vie privée, c'est un des hommes les plus modestes et les plus sympathiques du monde.





სამუზეუმო
ბიბლიოთეკა

LE MUSÉE DE TIFLIS



Parmi les nombreuses richesses archéologiques que renferment les vitrines du Musée de Tiflis, on remarque une plaque ronde, en argent repoussé et ciselé, à tête de taureau, de style classique et vigoureusement modelée. Légèrement bombée et portant des trous d'attache, cette plaque, d'assez grande dimension, décorait probablement un bouclier. Elle rappelle, comme sujet, l'avvers des petites monnaies anciennes, dites de Colchide, qu'on rencontre fréquemment sur toute la côte orientale de la mer Noire, et a été trouvée dans la province du Kouban.

MINGRÉLIENS ET MINGRÉLIENNES

On sait combien, au-dessus des régions marécageuses, le climat et le sol de la Transcaucasie occidentale sont propices à l'homme et développent sa force et sa beauté. Mais il ne faut pas croire que les habitants de ces contrées appartiennent à une race pure. On remarque chez eux les plus grandes variétés de types et l'on est frappé tout d'abord du contraste que présentent les blonds et



les bruns de Mingrélie: les premiers à front haut, à face ovale; les seconds au front plus bas, à figure plus large, mais beaux et gracieux les uns et les autres. Depuis les âges les plus reculés, les rivages orientaux de la mer Noire sont visités par des voyageurs, envahis par des ennemis de toute race, et parmi ces étrangers combien sont restés dans le pays et ont fait souche de familles nouvelles! Mais, si nombreux qu'aient été les croisements, tous ces éléments divers se sont fondus en développant chez les individus la beauté du type originaire. Dans les régions basses de la Mingrélie, et surtout sur les premiers contreforts des monts, jusqu'à 1.000 à 1.200 mètres d'altitude, presque tous les hommes sont beaux; il suffit, pour s'en convaincre, de se promener un jour de marché à Zougdidi ou dans telle autre petite ville du Bas-Rion ou du Bas-Ingour. Mais dans le cœur des montagnes, là où la lutte pour l'existence devient pénible et souvent périlleuse les figures sont de proportions moins heureuses, et l'on voit ça et là des types vraiment laids, surtout parmi les femmes.

TYPES DU CAUCASE

ბერძენული
ზნელომთხვე



MINGRÉLIENS ET MINGRÉLIENNES

UN MANUSCRIT GÉORGIEN



საქართველო
საეკლესიო

Un des plus curieux, sinon un des plus anciens manuscrits caucasiens, est l'évangile sur parchemin qui appartenait à la princesse Catherine de Mingrélie. Il contient plus de cent cinquante vignettes ou portraits; l'écriture est microscopique, mais fine et nette. Ce que cette œuvre suppose de travail et de patience est inimaginable. Elle n'est pas datée, mais on peut l'attribuer à la fin du XVI^e ou au commencement du XVII^e siècle. La première partie est moins achevée que la seconde. On sent que l'artiste s'est perfectionné peu à peu, et l'on suit ses progrès à chaque feuillet. Après diverses scènes de la Passion du Christ, mille portraits de saints et d'évangélistes, on trouve une miniature en pleine page représentant saint Georges terrassant le dragon. Elle est d'un coloris chaud, d'une vigueur de touche peu commune. La scène est bien traitée.

Comme si, cédant quelquefois à la fatigue, l'artiste eut voulu reposer sa plume, ça et là des culs de lampe, des motifs d'ornementation et des fantaisies émaillent certaines pages. Douze petits personnages symboliques, représentant les douze mois de l'année, sont disséminés dans le manuscrit.



Les douze mois de l'année, d'après un évangile manuscrit géorgien

La naïveté et la grâce ne sont pas les seules qualités de ces peintures. L'auteur, sans nul doute, était un ami de la campagne et de la simplicité. Ses petits tableaux ont chacun une expression différente et un naturel parfait. Quelle bonhomie charmante dans l'attitude de ce personnage, vêtu de la *bourka*, qui, en hiver, se chauffe les mains étendues au-dessus du brasier allumé! De quel œil moqueur le buveur soulève son verre rempli de ces vins dorés de Kakhétie, que l'artiste dégustait peut-être souvent lui-même dans sa cellule! Quelle petite figure douce et presque féminine a ce petit Mars, ce dieu de la guerre qui joua toujours cependant un si terrible rôle au Caucase! Que dire de ce berger qui, comme dans les *Bucoliques* de Virgile, porte dans ses bras un jeune agneau en soufflant dans une flûte? Quelle physionomie heureuse a ce chasseur tenant sur le poing son faucon et prêt à le lancer! Quelle bonne fortune pour tel autre de rapporter son gibier, et quelle jouissance de propriétaire éclate dans le sourire de son voisin qui cueille les fruits vermeils suspendus à l'arbre! Types, costumes, coiffures, poterie, armes, instruments d'agriculture, mille détails en apparence insignifiants ont une importance réelle, car ce sont des documents précieux pour l'histoire du temps.

BIBLIOGRAPHIE DU CAUCASE

L'antiquité n'avait eu que des notions très vagues sur le Caucase, jusqu'à l'époque où les guerres contre Mithridate y conduisirent les Romains. Ce fut dans le 1^{er} siècle av. J.-C. Dès ce moment une ère nouvelle s'ouvre pour l'histoire géographique des pays caucasiens. L'expédition de Pompée et les rapports suivis que le peuple-roi conserva avec les Arsacides de l'Arménie procurèrent aux écrivains de l'Occident d'abondantes notions sur ces provinces de l'Araxe et du Caucase, que jusqu'alors on avait à peine connues de nom. Strabon, Méla, Pline et Ptolémée puisèrent à cette source nouvelle les détails dont ils ont rempli la partie de leurs ouvrages qui concerne ces contrées. A la riche nomenclature que présentent surtout la troisième carte de sa géographie et les quatre chapitres de son cinquième livre, on est porté à croire que Ptolémée se guida sur une géographie arménienne analogue à celle que plus tard Moïse de Khorène fit entrer dans la partie de son abrégé géographique qui traite de sa patrie. Pendant plusieurs siècles, l'antiquité gréco-latine vécut sur ces notions. Au V^{ème} siècle, les guerres des empereurs de Constantinople contre les Persans procurèrent une connaissance plus détaillée des pays qui bordent le fond de l'Euxin, particulièrement de tout le bassin du Phase ou de la Colchide des anciens auteurs; mais, à partir de cette époque, il faut traverser tout le moyen âge pour retrouver une période de recrudescence géographique. Du V^{ème} ou plutôt du III^{ème} au XVI^{ème} siècle, les pays du Caucase et l'Arménie furent le théâtre d'événements importants, mais les sources d'information fournies par cette longue période, même l'empereur Porphyrogénète dans son *Traité de l'Administration de l'Empire* (X^{ème} siècle), même les auteurs musulmans, soit persans, soit arabes, dans leurs nombreux traités de géographie et dans leurs relations de voyages, ne reculent pas les bornes des connaissances antérieures. Ce sont des documents à consulter pour apprécier les changements survenus dans les conditions politiques des différents pays de l'isthme,

aussi bien que dans la circonscription des provinces ou des Etats et dans la nomenclature de la géographie locale; il ne faut pas leur demander autre chose. Une seule province, le Daghestan, s'enrichit de quelques nouveaux détails; pour toutes les autres, même pour l'Arménie, les notions positives n'égalent pas, à beaucoup près, loin de les surpasser, celles des géographes et des historiens de la période romaine.

Dès que l'Occident, sorti du long enfantement de la barbarie, est né enfin à un ordre nouveau, ses regards et ses pensées se reportent vers les pays de l'Orient. L'activité humaine n'avait alors que deux mobiles dans ses pérégrinations: la religion et le négoce. Situés au seuil de l'Asie, le Caucase et l'Arménie se présentèrent les premiers sous les pas des marchands européens et des missionnaires. Les uns et les autres ne tardèrent pas à en donner des relations qui ouvrent pour ces contrées l'ère de la géographie moderne. On dut aux vénitiens Barbaro et Contarini, à la fin du XV^{ème} siècle, de très bons renseignements sur plusieurs parties de l'isthme et au génois Intériano, quelques années plus tard, une excellente notice des Tcherkess. Bientôt après, l'anglais Jenkinson et plusieurs autres de ses compatriotes apportaient sur la mer Caspienne les premières notions justes que l'Europe en eût reçues depuis le temps d'Hérodote. Le XVII^{ème} siècle a produit deux relations notables: la description de la Mingrélie du missionnaire romain Archangelo Lamberti, la meilleure et la plus complète à bien des égards que nous ayons encore aujourd'hui de l'ancienne Colchide; et la partie des voyages de Chardin qui se rapporte à la même contrée et à la Géorgie, Mais c'est surtout avec le XVIII^{ème} siècle que commencent les grands progrès de la géographie caucasienne. Les intérêts politiques qui amenèrent alors les Russes dans le Caucase en sont le point de départ. La reconnaissance complète de la mer Caspienne et la carte du Daghestan levée par Gärber, qui donna en même temps une description circonstanciée de la province



et du Chirvan, en furent les premiers fruits; ces deux documents, précieux pour l'époque, se rattachent l'un et l'autre à l'expédition de Pierre le Grand. Depuis lors, un grand nombre de voyages particuliers et d'expéditions collectives ordonnées ou favorisées par le gouvernement russe, dirigées par l'Académie impériale et confiées pour la plupart à des Allemands que la Russie avait appelés ou accueillis, se sont succédé à des intervalles toujours plus rapprochés. Güldenstadt pénétra le premier, en 1772, dans le massif même du Caucase, parcourut la Géorgie, l'Iméréthie, et dota l'Europe des premières notions positives sur la géographie physique, l'histoire naturelle, la géologie de ces provinces centrales et l'ethnologie des nombreuses tribus montagnardes. Falk, Pallas, Potocki, Enghelardt, Parrot, Visniefski, Kupffer, Göbel, Homère de Hell ont étudié les vastes steppes qui s'étendent au Nord du Caucase jusqu'aux embouchures du Don et du Volga. Marschall de Biebestein, Stéven, Eichwald, Lenz et Ménétrières, Ruprecht etc., ont beaucoup ajouté aux notions fournies par Gärber. Le célèbre Klapproth a repris les explorations de Güldenstadt sur la géographie des provinces de la Koura et sur l'ethnologie générale de l'isthme. Sous ce dernier rapport, important pour l'éclaircissement des origines européennes, ses propres travaux ont été complétés ou rectifiés par les recherches de Vivien de Saint-Martin, Kovalevsky et Uslar qui a donné les bases d'une classification raisonnée des peuples du Caucase. Des physiciens, des géologues tels que Parrot, Ernest Favre, Kolenati, Abich, Koschkül, Salatsky, Jules François, Dru ont déterminé les formes générales du pays et les sources minérales. La faune et la flore ont été décrites par Radde, Bogdanoff, Krimitsky. Brosset, Dubois de Montpéroux, Dulaurier, Bartholomé, le prince Gagarine, Bayern, Elisée Reclus, Virkow, le comte Ouvaroff, Chantre, de Morgan ont publié différents

ouvrages renfermant des données précieuses sur l'histoire, la géographie, l'archéologie, l'architecture, les inscriptions, la littérature, la numismatique indigènes, et, depuis Gamba, Tavernier et Alexandre Dumas, une foule de touristes, Baron Ernouff, Bernoville, Carla Séréna, Köklin-Schwartz, Orsolle, Möser, Boulangier, Leclerc etc., ont complaisamment raconté leurs impressions de route et mis à la mode le „Voyage au Caucase“. Des membres du Club Alpin: Freschfield, Déchy, Tucker, Moore ont fait l'ascension des principaux sommets de la chaîne et recueilli une série de vues photographiques et d'observations intéressantes. En même temps que les topographes russes, sous les ordres des généraux Chodzko et Stebnisky, ont couvert d'un vaste réseau de triangulations tout l'isthme caucasien et ont publié deux belles cartes aux échelles de 5 verstes et 10 v. au pouce 1/210,000 et 1/420,000, des fouilles archéologiques faites par les soins des gouvernements russe, français, allemand, sont venues éclairer d'une vive lumière le passé du Caucase. La *Section caucasienne de la Société impériale de géographie* a pour tâche spéciale l'étude ethnographique des pays caucasiens et des régions limitrophes. Le *Département des voies et communications*, analogue au service des ponts et chaussées en France, s'occupe des avalanches et des mouvements des glaciers. Les recherches géologiques sont faites par le *Département des mines*. Parmi les établissements, institutions, Sociétés savantes, contribuant à explorer le Caucase à des points de vue différents, et à développer la connaissance du pays, il faut citer: *l'Observatoire physique de Tiflis*, celui d'*Abastouman*, la *Société archéologique*, la *Commission archéographique*, le *Comité de statistique* dirigé par M. Seidlitz, la *Société technique* créée par M. Ghersévanoff, la *Société d'agriculture*, le *Musée de Tiflis*.

D'après Vivien de Saint-Martin et P. Lemosoff

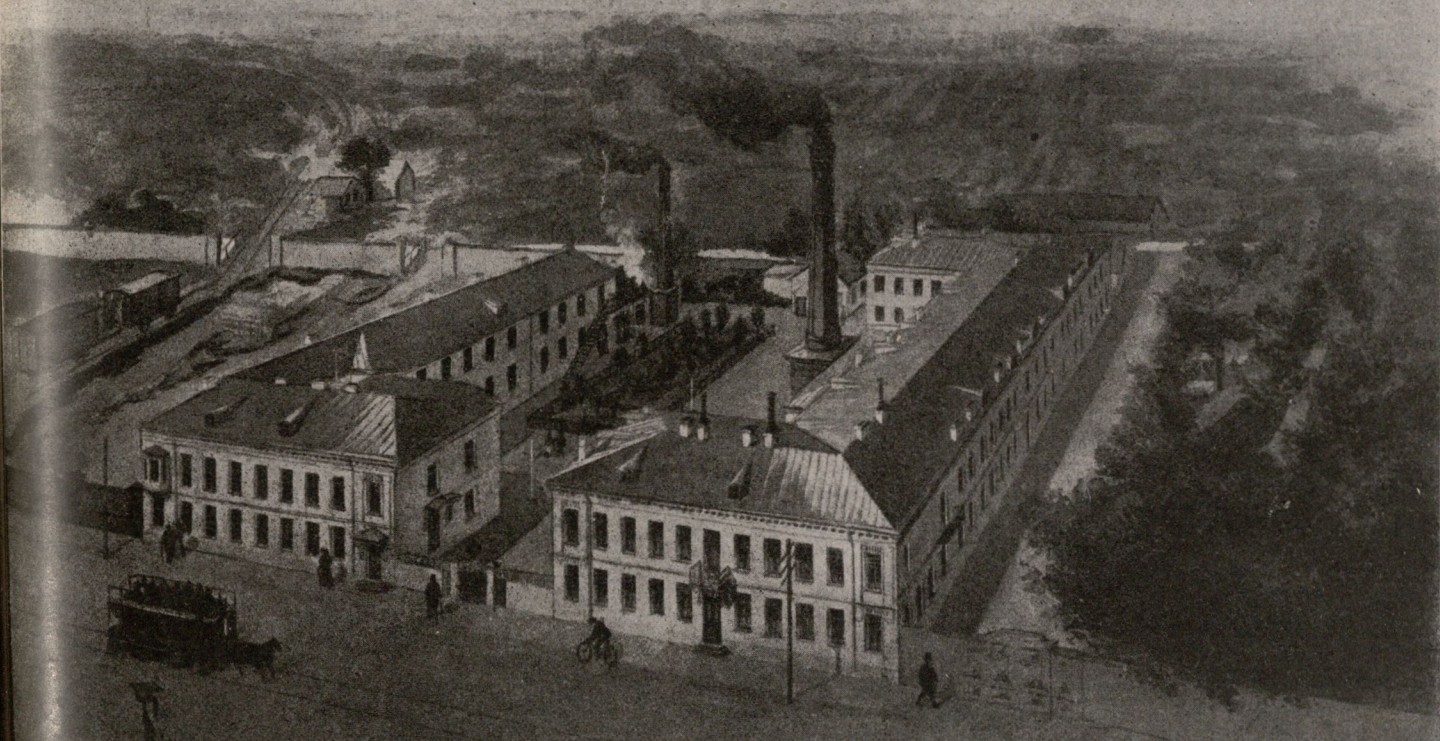


ФАБРИКА ПИЩЕВЫХЪ КОНСЕРВОВЪ ДЛЯ ВОЙСКЪ
ОСНОВАНА въ 1862 году.

ФАЗИБЕРТЪ

С-ПЕТЕРБУРГЪ

94036540
516-1110133



FABRIQUE DE CONSERVES ALIMENTAIRES

SPÉCIALEMENT POUR L'ARMÉE

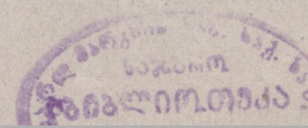
F. AZIBERT

42 Ancienne perspective de Péterhoff

St. PÉTERSBOURG

Депо въ главномъ магазинѣ офицерскаго экономическаго общества

Литейный просп., С.-Петербургъ



211



ПОСТАВЩИКЪ ДВОРА
ЕГО ИМПЕРАТОРСКАГО ВЕЛИЧЕСТВА
ХУДОЖЕСТВЕННАЯ
ПОЗОЛОНАЯ, СТОЛПОНАЯ И РЪЗНАЯ МАСТЕРСКАЯ

И ЖЕ СЕ ДЬ

ЗОЛОЧЕНІЕ КУПОЛА
И ЦЕРКОВНЫХЪ ОУДА

КІОТЫ,
АНАЛОИ,
ПЛАЩАНИЦЫ И ПРОЧ.

ИСПРАВЛЕНІЕ ИКОНОСТАСОВЪ
ВОЗВОЗНОВЛЕНІЕ

ВНУТРЕННЯЯ ОБСТАНОВКА
ЦЕРКВЕЙ

Мастерская въ С. ПЕТЕРБУРГѢ
Гороховая ул. № 45

Лит. Н. Брауна